

Althusser (Louis)

Rubrique : Philosophie

Destrugo, ergo sum

L'avenir dure longtemps, suivi de **les faits**. Autobiographies., Stock/imec, 1992, 356 pages.

Le texte de **L'avenir dure longtemps** rédigé par Louis Althusser cinq ans après le meurtre de sa femme, est établi par Olivier Corpet et Yann Moulier Boutang, lequel vient de publier chez Grasset le premier volume d'une biographie. C'est le récit d'une existence gouvernée par le fantasme primordial de ne pas exister (220). Tout commence avec sa mère qui ne l'aurait jamais vu, ou plutôt qui voyait, à travers lui, un autre Louis, le vrai, l'oncle disparu dans le ciel de Verdun. Le petit Louis n'était d'emblée qu'un pseudo, transparent puisqu'on voyait à travers lui, « sans corps ». Il cherchera d'abord, pour trouver le sentiment d'exister, à se faire aimer. Première imposture : en déployant des artifices, en devenant tout entier une séduction transie, faire aimer ce qui ne peut être aimé car n'existe pas.

Il lui a fallu se fier au meilleur des philosophes pour trouver le sentiment d'exister dans le fait d'avoir un corps : sentiment toujours à reconstruire, réalité qu'il ne suffit pas de toucher, que l'on éprouve à toujours la transformer. Althusser reconnaît chez Spinoza l'évidence que l'on pense à partir de son corps. Pour développer la pensée il faut se réapproprier le corps (234) et développer le plus de mouvement. Une certaine expérience du corps permet de se reconnaître un désir à soi (207) et la possibilité pour soi-même de penser librement et fortement (211). Le contact avec la matière s'effectuera d'abord par l'odeur, tardivement par le sexe, et finalement par le crime. Althusser considérerait-il le moment impensé du meurtre comme un acte du corps ?

Il faut interroger la nature de l'attachement d'Althusser pour sa femme Hélène. Elle aurait eu ce que Balzac appelle le « génie de l'admiration », parce qu'elle a connu et aimé les plus grands, lesquels sont morts (dans les camps, dans la lutte ouvrière, etc.). Althusser, parce qu'il compte pour Hélène, se hisse à la hauteur des plus grands, ceci d'autant qu'il est déjà mort, rescapé de cette époque héroïque qu'il n'a pas vécue. Parlant d'Hélène, il reprend le plus littéralement ce propos de Trakl : « la douleur pétrifie » ; il agira même comme s'il prenait littéralement ce vers. Lorsqu'il regarde Hélène il lui semble qu'une douleur lui pétrifie le visage et les mains. La pétrification d'Hélène prouve la déposition en elle de cette douleur. Les souffrances qu'il lui inflige font la preuve qu'il est aussi un de ces grands disparus qui la « fascinent ».

La rencontre de Louis et Hélène aura été comme la collision de deux solitudes : celles-ci s'additionnent plutôt que de s'annuler. C'est ainsi que dans la solitude à deux (comme on dit une folie à deux) où ils se sont engouffrés, Althusser tue sa femme pour lui épargner le monstre qu'il est devenu, seule issue qu'il lui offre pour échapper à « la souffrance inhumaine que je lui imposais » (244). Il obtient son salut par sa destruction, dans un moment contradictoire dont aucune conscience n'est possible, moment culminant qui précède un retour à l'hôpital prévu pour le lendemain. La solitude à deux, hallucinante, a créé un espace affectif où le réel ne se distingue pas du fantasme. Perpétuellement menacé par l'éventualité d'un moment aiguë, comme lorsque son ami Nikos Poulantzas se jette d'un 22^e étage. Espace qui s'est singulièrement rétréci avant le meurtre lorsque cela faisait déjà dix jours qu'ils ne répondaient plus à la porte et au téléphone. Ils ne répondaient plus au monde extérieur (246), devenus des messages hors communication qui s'abolissent en eux-mêmes. Ils étaient engagés dans une épreuve de force où chacun voulait aller le plus loin et tirait sa force de son isolement du monde.

Ses amis lui reprocheront de rester avec Hélène. Pareillement, ses collaborateurs les plus proches, comme Jacques Rancière dans **La Leçon d'Althusser**, lui feront le reproche d'être resté dans le Parti : faut-il en effet s'enfermer dans l'impossible pour se trouver un vrai combat? Althusser reste au Parti, parce que se sent exister dans la lutte (196), tout comme il reste avec Hélène (même si le Parti lui intima l'ordre de rompre (195)) pour une preuve d'existence. En cela, malgré tous ses aveuglements, la vie d'Althusser se déroule en conformité avec ses idées : il voyait la vie comme un train dans lequel on saute en marche, comme déroulement soumis à une logique matérialiste, sans sujet et sans fins. Dans cette vie matérielle, Althusser craignait rien par dessus tout que l'on ait des « idées sur moi » (135) : d'où sa haine de l'idéalisme?

Comment donc Althusser, qui vivait avec une femme qui n'avait pas d'idées sur lui, s'accommodait-il des intellectuels qui ont des idées sur le monde? On sait qu'il est très critique envers les « professeurs de philosophie » dans son **Lénine et la philosophie**, de 1968. Pourtant, en classe de première à Marseille, Althusser se sera identifié à son professeur (lequel lui fera préparer l'Ecole normale) non pas comme un fils à son père, mais comme un « père du père », — il se comportera envers ses collègues et ses maîtres « ayant sinon tout à leur apprendre, du moins à les prendre en charge, comme si j'avais le sentiment fort vif d'avoir à contrôler, surveiller, censurer » (81).

On ne peut manquer de se poser la question : comment le fantasme de ne pas exister (220) débouche sur une existence d'enseignant (270) et sur une oeuvre objective d'une dizaine de livres en philosophie ? On se prend à croire que l'Ecole normale, que l'Université favorise une telle « existence d'artifices et d'impostures » (270), et que cette non-existence favorisait la réussite dans l'institution. Il suffit de se livrer à une surenchère de mots (88). D'ailleurs, ses nombreuses dépressions pendant plus de vingt ans n'auront « aucune conséquence » dans son travail dans l'École, dont les directions successives « ayant tout compris, ne m'ont jamais mis en congé de maladie » (135). Pour l'institution intellectuelle, Althusser n'a jamais été malade. C'est que l'institution universitaire transforme l'impuissance totale à être en une toute-puissance sur tout (271). L'Université conserve le principe médiéval du *totum = nihil* dans une surenchère absolue dont la philosophie donne la manifestation la plus évidente. Certains, fait remarquer Althusser, verront dans son crime la preuve que « philosophie = folie » (249).

La biographie d'Althusser caractérise la conscience qu'il avait de la nature de l'idéologie (209) : comme dispositif général qui permet des effets de sens. Althusser identifie un certain nombre de ces dispositifs (AIE : Appareils idéologiques d'état) que ce soit la situation analytique, que ce soit les dirigeants politiques dans leurs rapports à la classe ouvrière, que ce soit la scène intellectuelle parisienne – il s'agit toujours d'un espace structuré dans lequel tout message parvient nécessairement à son destinataire (179), où le message – selon la formule lacanienne – est toujours celui qu'on s'adresse sous une forme inversée, où les idées obéissent à une circularité où chaque discipline a besoin des autres pour se prolonger et se connaître.

Le dernier chapitre de **L'avenir dure longtemps** donne la parole à un vieil ami médecin : le chapitre tout entier est une longue citation – un jugement psychanalytique. Althusser porte sur lui-même un regard médical bienveillant, la figure du vieux médecin garantit la possibilité d'une compréhension ultime et finale. Althusser s'adresse ici au besoin de comprendre (277) de son entourage et nous met en garde de ne pas rajouter par après des explications dont nous voudrions faire une préméditation inconsciente au meurtre. En fait il reste une zone grise d'ambivalences qui échappent au langage. Althusser parle du meurtre comme moment inexplicable et pourtant affirme en tout dernier lieu qu'il a tout prévu ce que l'on pourrait en dire, qu'il ne craint pas que quelqu'un ait mieux compris que lui et puisse, en lui communiquant cette compréhension, le faire souffrir davantage. Comme s'il en avait retiré toute subjectivité :

ce qu'il appelle entrer dans l'anonymat (203), non pas en se retirant mais en disant tout, en avançant tous les commentaires. Ne laisse pas la subjectivité d'un non-dit (d'un nom-dit : expliquer les choses en tenant compte de qui parle), son univers de pensées et de sentiment devient « objectal ». Le point de vue d'Althusser sur sa propre vie devient indubitable, à la façon du cogito cartésien. « Après ce que j'ai vécu, je me crois capable de tout comprendre » (254), est-ce une prégnance qui signale un fort sentiment d'exister? Althusser aurait enfin posé dans le meurtre un acte d'être dont la conséquence sera la perte de sa personnalité juridique. Suite à ce sursaut de sa conscience où il tend à une certitude sur lui-même, il bénéficie d'un non-lieu qui le voue à un pourrissement psychologique.

S'il a compris, pourquoi écrire? Est-ce le remord d'avoir tué Hélène? Il est question plutôt d'une amie qui a dénoncé sa volonté de se détruire, Althusser veut comprendre cette « volonté acharnée d'autodestruction » (270) qui l'habite, il écrit le livre suite à ce que cette amie lui a dit. Althusser s'en tient tout du long de son livre à des schémas kleinien : je détruis pour exprimer mon morcellement. Ce livre devient la démonstration philosophique d'un cogito meurtrier : la preuve de ne pas exister en détruisant qui conduit à la preuve d'un « je tue donc je suis » : *destrugo, ergo sum*. Cette amie est la seule exception (271), une femme qu'il n'aura pas essayé de détruire dans l'amour qu'elle lui porte, — à laquelle il adresse pourtant cette preuve qu'il serait parvenu à accomplir sa vérité.

Althusser donne l'histoire de ses affects et des ses projections fantasmatiques dans les personnes, les événements et les idées philosophiques. L'autobiographie relate comment il prendra progressivement conscience combien son existence est figée, combien elle n'est qu'ombre et reflet. Le meurtre serait tout à la fois la résolution en acte et pas seulement en conscience de cette mort en lui et qu'il peut ainsi « donner ». Car il passera sa vie à éprouver qu'au delà de l'amour il y a y a *comment* on aime. Au-delà de la mort il y a les mille formes dans lesquelles la mort s'investit dans la réalité sociale et dans les fantasmes. Il éprouve la mort chevillée en lui, arrimée par une armature de signifiants. Transi par cette mort en lui, *trans-parent* au sens très littéral d'un regard sur un parent à travers lui, le 20 novembre 1980 Althusser brise la glace, échappe à la circularité, échange la place que la mort occupe en lui. Lorsqu'il écrit : « j'étais déchiré d'angoisse » (244) on croit lire Bataille, mais un Bataille vérifié par une expérience des limites.

On se demande pourquoi ce fantasme primordial de ne pas exister aura été si néfaste chez Althusser, parce qu'il était philosophe? D'où vient ce besoin de se sentir exister, que Freud considèrerait pourtant aussi futile qu'un besoin de donner sens à sa vie? Parce qu'il nous a fallu, à nous postmodernes, apprendre à vivre sans exister, ou en existant si peu.